

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 16 (1992)

Artikel: Une activité spécifiquement rurale : la vannerie
Autor: Schindelholz, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une activité spécifiquement rurale

LA VANNERIE

Dans son ouvrage monumental, consacré aux arts dans le Jura bernois et à Bienne (2 volumes 1937-1941), Gustave Amweg ne fait nulle mention de la vannerie. Il est vrai que cette activité ne s'est jamais pratiquée d'une façon industrielle, mais artisanale. Il est intéressant cependant de constater que l'*Indicateur commercial, industriel et agricole du canton de Berne*, dès sa fondation en 1898, contient l'adresse de plusieurs vanniers. Ainsi, on trouve dans cette première édition mention de : la vannerie de Moutier, ainsi que dans la même ville, les vanneries J. Clerc-Bengli; Alfred Lœwer; Meister-Schild. A Porrentruy, sous le titre «vannier», on trouve Joseph Fridelance.

Dans l'édition de 1911-1913, sont mentionnés à Saint-Imier, les vanneries Léon Grenier, Grosch et Greif, ainsi que Tissot-Kohler. Dans la même édition, on trouve à Delémont une femme qui exerce la profession : Louise Berdat, ainsi que : Julius Brann, Ch. Kuhnle et Meister-Schild. La même année, trois vanniers exercent à Asuel : Benoît, Emile et Valentin Eisen.

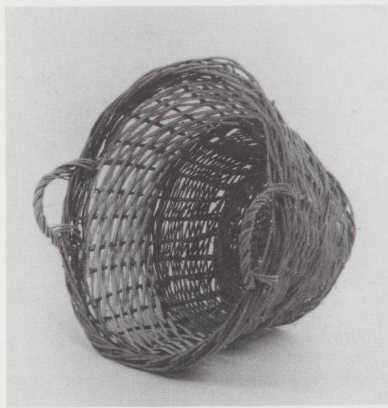
Jusqu'à nos jours, l'art de la vannerie subsiste toujours. Dans de nombreux villages, on trouve encore des personnes qui confectionnent paniers, crates, hottes, ou divers objets décoratifs, comme la petite brouette présentée dans ces pages, œuvre de feu Eugène Michel, de Courtedoux. Les nomades, qui vont de villes en



M. Eugène Michel, 86 ans, a confectionné des pièces uniques en vannerie dans le Jura.

villages, se sont aussi spécialisés dans cet art, d'où leur nom de *painolies*¹.

De par la nature du matériau utilisé, l'osier, la vannerie n'a pas laissé de vestiges séculaires chez nous et même ailleurs. Il est vrai que des sculptures ou bas-reliefs antiques, égyptiens notamment, nous présentent des travaux très élaborés. L'osier n'est ni du fer, ni de la poterie, ni de la menuiserie, qui eux, au cours des siècles, ont laissé des ouvrages fort nombreux. A l'encontre des minerais de fer, ou de la terre glaise, le saule, d'où est tiré l'osier, se trouve en abondance un peu partout. R. Duchesne, dans son ouvrage «La Vannerie», conteste le fait que souvent, on croit que cet arbre qui pousse dans les endroits humides ou maréca-



Travaux artisanaux de vannerie, de Joseph Tonnerre, Courtedoux.



geux, soit le plus favorable à la vannerie. Il affirme même que si l'osier y croît, il est toujours de mauvaise qualité et sa culture dans de semblables terrains ne saurait être conseillée. Pour Duchesne, les meilleurs osiers pour la vannerie, appartiennent aux variétés suivantes: les *Viminalis*, connus sous le nom de vimes, ourlaine, queues-de-renards; les *Fragilis*, qui sont renommés pour la vannerie blanche; les *Triandras*, plus lourds que les précédents, et connus sous le nom de petite et grande grissette ou sardas.

Une corporation bien organisée

Pour en savoir davantage sur l'art du vannier, il faut donc nous tourner vers la France, où des études sérieuses ont été effectuées sur le sujet. Villaines-les-Rochers, à 30 km au sud-ouest de Tours, est le seul centre en France de fabrication in-

tensif de vannerie. Ce lieu a toujours été celui lié à l'art de la vannerie. Aujourd'hui encore, quelque 80 vanniers s'y partagent la fabrication du tiers de la vannerie française. Ils travaillent au sein de la plus ancienne coopérative agricole de France. Il est de tradition à Villaines-les-Rochers, de travailler des vanneries d'*osier blanc*. Le vannier parfait la blancheur de sa vannerie aux fumées de soufre avant de la commercialiser. Mais dans les temps plus anciens, la vannerie s'étendait à de nombreuses autres régions de France. L'osier se travaillait à domicile dans les domaines campagnards, pour les besoins propres du domaine généralement. La fabrication des paniers occupait les femmes pendant l'hiver. Dans le monde gallo-romain, le métier de vannier (*viminarius*), n'apparaît que très rarement sur les sarcophages funéraires ou dans les textes. Un grand fauteuil en osier, au dossier arrondi, représenté sur un bas-relief de Neumagen, montre déjà une grande perfection dans cet art. On voit parfois aussi des déesses portant sur leur tête des paniers de fruits, dont les formes sont très belles et les techniques élaborées. De grandes corbeilles à raisins sont aussi parfois figurées dans les scènes de vendanges. L'épisode biblique où l'on apprend que le jeune Moïse fut sauvé des eaux grâce à une corbeille voguant sur les

¹Le regretté Henri Bron a écrit une pièce en patois intitulée «Les Painolies».

eaux du Nil remonte à 1250 ans avant Jésus-Christ environ.

En France, on ne commence vraiment à connaître l'existence de vanniers professionnels que vers 1292, grâce au registre de la taille. La taille était un impôt exigé par le seigneur, proportionnellement aux revenus de chaque roturier. Dans le registre de la taille, on voit apparaître en 1292 la profession de corbelinier et de panelier, qui réalisaient exclusivement des corbeilles et des paniers. Le vanetier et le vaneux fabriquaient les vans à trier les céréales. En 1313 apparaissent le corbelleur d'osier, le « fescueur » de panier et le corbillonier. La *vannerie* tire précisément son nom de *van*.

Il faudra attendre le XV^e siècle pour que cette profession soit dotée de statuts. Les vanniers adressèrent une « humble supplication » au roi Louis XI, qui leur octroya des statuts le 24 juin 1467. Les vanniers reçurent même par l'occasion leur bannière et sont dispensés d'observer les fêtes chômées pendant la période des vendanges. L'apprentissage devait durer trois années et le maître vannier n'avait droit qu'à deux apprentis. Les fils des maîtres étaient dispensés d'exécuter le chef-d'œuvre. En 1561, une ordonnance répartit la profession en trois classes :

1. Les vanniers-mandiers, ou mandeliers, utilisant l'osier blanc ou vert pour tous les usages en points serrés, sans claire-voie, comme les mandes, grandes corbeilles munies de poignées.

2. Les vanniers-clôturiers, ou closiers, fabricants des vans à vanner ou des hottes à vin.

3. Les vanniers-faissiers, qui fabriquaient tous les ouvrages à jour en osier, dont les corbeilles à fromage, appelées faisselles, etc.

Par contre, tous les paysans savaient depuis longtemps « lever une éclisse de noisetier ou de châtaigner », et fabriquer des paniers pour leur propre production. En 1776, un édit supprime la corporation des vanniers et déclare le métier libre. Le métier « libéré » continue pendant tout le XIX^e siècle. Sans organisation, les van-

niers se regroupèrent en communauté. Dans certaines régions favorables à la culture de l'osier, des villages entiers se spécialiseront dans cette fabrication. Un dicton précise « où pousse l'osier vit un vannier ». D'où l'origine des localités telles Saulx, Saussaye, Saulxures, Saulcy, Saulges, dont le nom dérive de *salix* (osier, saule).

La matière la plus employée était le saule, arbre de la famille des Salicinées, plus généralement appelées osier, lorsqu'il est coupé à l'état d'arbrisseau. Le métier était très courant dans les villages ruraux. De nombreuses rues portent en-



Objets tressés en toutes dimensions. Œuvres d'Eugène Michel, Courtedoux.
La pomme, au premier plan, donne une idée de l'échelle.

core des noms tels que rue des Vanniers, rue de la Vannerie, rue de l'Oseraie, etc. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la production était parfaitement adaptée aux nécessités particulières de l'agriculture régionale. Dans le Nord, les artisans vanniers fabriquaient principalement des paniers pour le tissage, tandis que sur les côtes, la production était spécialisée dans la confection de paniers ronds ou carrés pour l'emballage des poissons ou des coquillages. Dans les pays vinicoles, les vanniers fabriquaient les hottes, les bonbonnes, et tous les emballages pour les bouteilles. En dehors de cet usage agricole, ou professionnel, il existait aussi une production à usage domestique, utilisée par toutes les ménagères : corbeilles à lessive, paniers à linge, malles, valises, casiers à fromage, berceaux, etc.

La concurrence étrangère, ainsi que l'apparition du rotin et des objets en plastique, ont créé des difficultés à la vannerie française. Depuis 1967, le marché est alimenté de 80 à 90 % par des productions importées de Chine, d'Italie, de Hongrie, etc. Ce ne sont donc pas les débouchés traditionnels qui ont fait défaut, mais les prix pratiqués par les pays exportateurs, où la main-d'œuvre est meilleur marché.

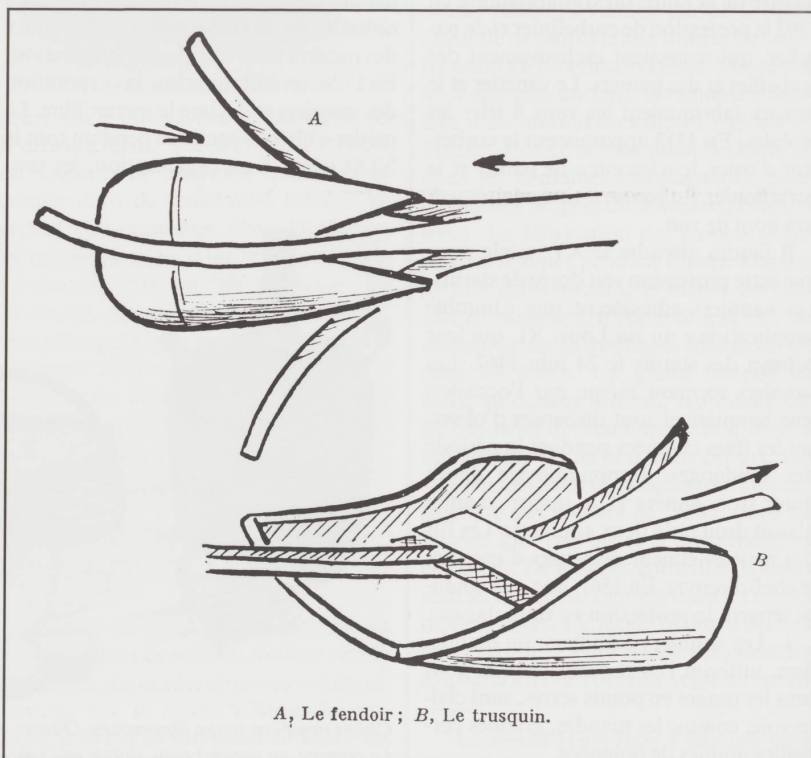
Le travail de l'osier

Les osiers employés en vannerie sont les pousses de l'année. Leur coupe s'ef-

fectue de décembre à avril. Jusqu'à cette date, c'est l'osier brut vert. Il ne doit pas être utilisé immédiatement car, par suite de la dessiccation, les objets perdraient de leur solidité. Le vannier n'utilise l'osier brut que sec. Un séchage, au cours des mois d'avril et mai, le rend apte à l'emploi. On le désigne souvent sous le nom

d'osier gris. Une immersion prolongée (huit jours l'été, quinze jours l'hiver), est nécessaire pour lui redonner sa souplesse, qu'il conserve pendant une quinzaine de jours.

Pour certains travaux de vannerie très fine, il est nécessaire que l'osier soit réduit à l'état de lamelles très minces, qui



A, Le fendoir ; B, Le trusquin.

LE MOULIN OUBLIÉ DE MONTSEVELIER

prennent le nom d'*éclisses*. Le vannier utilise un outil appelé *trusquin d'épaisseur*. Deux modèles sont en usage, le fenêtré et le trusquin (voir dessin).

Beaucoup d'articles de vannerie sont confectionnés avec des osiers teints. Ce

ne sont que des osiers blancs plongés pendant quelques instants dans un bain chaud de teinture.

Il n'est pas rare dans nos villages jurasiens de trouver des personnes qui perpétuent avec bonheur cet art séculaire. L'abondance des fruits des vergers, des

baies de jardin et de forêt, explique la survivance de cette production exécutée avec un art qui confine à la perfection chez beaucoup.

Georges Schindelholz

Sources :

Grand Larousse du XIX^e siècle.

Jacques Anquetil : *Encyclopédie contemporaine des métiers d'art : la vannerie* (Dessain et Dolra/Chêne, 1979)

IX^e Rencontre internationale d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1989, Juan-les-Pins : Tissage - Corderie - Vannerie.

R. Duchesne : *La vannerie*, tome I : le travail de l'osier. (J.-B. Baillièrre & Fils, Paris, 1963.)

Indicateur commercial, industriel et agricole du canton de Berne (1893-1913).

